

Esmaa Mohamoud. Jouer malgré la certitude de la défaite

La culture des équipes sportives, telle qu'elle a été institutionnalisée et professionnalisée, est issue d'une opposition entre équipes gagnantes et équipes perdantes. Le football, le basketball, le hockey et d'autres jeux sont construits sur le modèle dichotomique un-contre-un, toi-contre-moi, nouscontre-eux. L'artiste Esmaa Mohamoud, née à London en Ontario, exploite ce raisonnement en s'appropriant certains éléments du sport professionnel pour exposer l'essentialisme qui soustend certaines grandes questions d'injustice sociale, notamment le racisme et la discrimination basée sur le genre. Mohamoud propose aussi une lueur d'espoir en réinscrivant les marques de l'éclectisme culturel et de la pluralité sociale sur les symboles mêmes de l'injustice.

Blood and Tears instead of Milk and Honey [Du sang et des larmes, pas du lait et du miel] (2018) est une des plus grandes installations de Mohamoud. L'œuvre est composée de 22 casques de football en cuir, qu'elle a marqués de motifs Kente africains. D'une part, ceci souligne la contribution importante et de longue date d'athlètes noir-e-s au sport organisé. D'autre part, ces sportifs et sportives, qui sont souvent majoritaires au sein des équipes, font rarement partie des autres sphères de l'industrie, comme propriétaires d'équipe, responsables en chef de l'entrainement ou cadres de haut niveau, par exemple. Selon Mohamoud, la mise en scène de performances de violence (surtout noire)

comme source d'amusement, de concert avec l'inégalité des chances, est une forme de néoesclavagisme dissimulé.

Les motifs présentent aussi un parallèle à la pratique déshumanisante du marquage des esclaves. Au sens propre comme au sens figuré, Mohamoud recentre des symboles et des expériences provenant de différentes époques et différents lieux, servant ainsi tant de rappel funèbre de l'asservissement que de célébration de l'histoire noire au sein de la culture nord-américaine.

Les chaussures de football enchainées dans *Chain Gang* [Enchainés] (2018) évoquent des forçats ligotés. Des chaussures à crampons de marque Under Armour semblent déferler du plafond jusqu'au sol et deviennent un morne monument à l'oppression passée et actuelle normalisée et institutionnalisée, y compris le lynchage, la peine de mort et le haut taux d'emprisonnement des personnes de couleur.

Cette exposition comprend aussi un passage du livre Homme invisible, pour qui chantes-tu? de l'auteur Ralph Ellison. Publié en anglais en 1952 (et traduit en 1969), le livre raconte la division raciale, le nationalisme noir et les politiques nuisibles du milieu du XXe siècle. La citation est appliquée à même le sol, les lettres en vinyle se fondant assez bien sur le béton. L'effet rappelle l'invisibilité des gens noirs en Amérique du Nord : inaperçus, voire invisibles aux yeux de la société dominante. Ce n'est pas sans rappeler le protagoniste d'Ellison, qui n'est jamais

identifié en tant qu'individu mais qui agit plutôt comme représentant symbolique, dont l'identité est supplantée et remplacée par des points de vue stéréotypés et souvent racistes.

Des forces contraires propulsent From the Ground We Fall [Nous tombons du sol] (2019), qui, tout comme le sport, se présente comme la performance d'un conflit. L'œuvre, un enregistrement vidéo à trois canaux d'une performance, est installée parmi des costumes-uniformes tirés de la performance filmée. La vidéo quant à elle est de nature sisyphéenne : deux joueurs, enchainés l'un à l'autre, luttent sans cesse pour courir en directions opposées, et finissent par se faire tirer par l'arrière par leur seule force. L'opposition et la lutte sont donc au cœur de l'œuvre. La frustration et l'absence de progrès évidentes montrées dans la vidéo expriment le racisme omniprésent dans la société nord-américaine. L'activité reflète une situation commune parmi des communautés sans voix au sein de systèmes marginalisant, où des membres de ces communautés sont souvent mis en opposition les uns contre les autres. Si le paysage peut représenter n'importe quel champ en Amérique du Nord, il est important de préciser que les joueurs ont été filmés à London, où Mohamoud a grandi.

Des photographies et une autre paire de costumes composent *One of the Boys* [Garçon manqué] (2019), une installation qui se penche elle aussi sur des dichotomies thématiques. Cette œuvre, qui s'inscrit dans un plus grand corpus, imagine de nouvelles façons d'être. Les photographies présentent un

mannequin qui prend différentes poses. Les costumes mêlent la mode des uniformes sportifs aux couleurs vives à celle des tenues de soirée élégantes. Ensemble, ils suggèrent les identités sexuelles non binaires, queers et autrement inclusives. Un tel travestissement bouleverse les traditions athlétiques de l'hypermasculinité et de la discrimination homophobe. Il promeut au lieu la sensibilité et la tendresse au sein de communautés qui valorisent normalement l'hétéronormativité.

Cette exposition se veut une célébration de la différence. Dans l'installation *Glorious Bones* [Glorieux ossements], Mohamoud recouvre 46 casques de textiles africains éclectiques afin de représenter la diversité de la culture noire. Ces emblèmes identitaires symbolisent l'appartenance au groupe au sein d'un monde dynamique et varié. Dans *Glorious Bones* [Glorieux ossements], plusieurs identités coexistent et sont réinventées dans le melting pot américain et la mosaïque culturelle canadienne.

La pratique artistique de Mohamoud expose des inégalités bien établies. Son travail remplace le paradigme établi du jeu à somme nulle et de la compétition par des éléments de résistance. Jouer malgré la certitude de la défaite interroge de façon critique les associations et les idées perturbantes à la base de la culture du sport professionnel.

Matthew Kyba Commissaire-hôte

© artiste et auteure, 2021 L'exposition est organisée et diffusée par Museum London